

A black and white photograph of three young men in suits. The man in the center is looking directly at the camera while holding a lit cigarette to his lips. He is wearing a light-colored, textured suit jacket over a white shirt and a dark, diagonally striped tie. To his left, another young man is partially visible, smiling. To his right, a third young man is also smoking a cigarette. The background is a blurred urban setting with a window grid.

BALLAST  
JEAN-JACQUES BONVIN

ALLIA

Extrait de la publication

*Ballast*

JEAN-JACQUES BONVIN

*Ballast*



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2011

© Heritage Images / Leemage, pour la photographie de  
couverture.

© Éditions Allia, Paris, 2011.

PAR la fenêtre, on voit les palmes qui ondulent comme ondulent avec de longues pauses les ailes des oiseaux marins. Le ciel est un peu couvert et parfois très bleu. Assis devant son poste de télévision, Jack Kerouac décapsule une nouvelle bouteille de bière Falstaff qu'il s'apprête à mélanger à son verre de whisky. Sur l'écran, *Galloping Gourmet*, des recettes au beurre, comment accommoder le beurre, comment le porter au pinacle. Il garde les yeux fixés sur l'émission culinaire comme il les garde fixés sur les matchs de base-ball quand il y a des matchs de base-ball et c'est souvent, et puis ses yeux se baissent comme pour regarder à l'intérieur de lui, à l'intérieur de son estomac, de ses intestins. Il a la nausée. Pas la nausée. C'est une douleur qu'il ne peut nommer puisque c'est à l'intérieur. Quelque chose va mal *inside*, une présence maximisée du beurre et de l'alcool, du beurre et de la bière, bière et whisky. Il se lève en crachant le sang qui encombre sa gorge et son palais et là, c'est bien une nausée qui le saisit. Il court vers les toilettes, la main sur la bouche, trotinant plus que courant sur le linoléum, vers le lavabo pour y vomir.

OK, vomir il connaît. Il a souvent, il a terriblement vomi dans sa vie. Il se souvient, c'est vague, que durant les dernières années, la progression des vomissements *per diem* était continue et maintenant, sa tête est dans le lavabo. La progression atteint l'exponentielle dernière, celle des anges six pieds sous terre qui soufflent dans le buccin et l'on ne sait si ce qui suit est paix ou épouvante à l'éternité. Il vomit du sang, sans discontinuer. Il vomit du sang qui coule et ne veut pas s'arrêter. Il ferme et ouvre la bouche d'où filent des filaments rouges vers le fond du lavabo et appelle ses femmes, sa sœur et sa mère. Il appelle Carolyn. Des larmes coulent de ses yeux. La couleur du sang est claire et froide sur l'émail mais la perception de l'environnement est étouffée. Il y a des bulles rouges au fond du lavabo, des bulles opacifiées par les larmes. Il croit ses yeux. Il y croit comme y croient les alcooliques alcoolisés. Jack éprouve une envie formidable de se coucher et de dormir, de fermer ses yeux au beurre noir. Plus tard, à l'hôpital Saint-Antoine, la narcose et le coma feront dormir son corps qui n'est qu'une outre saturée de sang, une outre qui pisse de partout, partout perforée. C'est fini, ça fuit et se répand dans l'intérieur du corps et à l'extérieur comme

dans le lavabo chez lui plus tôt. Quand deux litres de sang se sont répandus n'importe comment dans l'outré de Kerouac et hors, deux heures suffisent, il meurt, il est une heure de l'après-midi le 21 octobre 1969 à Saint Petersburg en Floride. Ce sang partout et cette mort sont la conséquence d'une cirrhose du foie compliquée d'ulcères grands comme des pièces de vingt-cinq cents.

La tempête de fleurs qui s'est levée dans les années cinquante vers un futur qui n'aurait pas dû faire un pli s'étiole peu à peu et deviendra le vœu pieux de brigades blanchies sous le harnais, littéralement aplaties contre le cynisme insigne, l'épouvantable suffisance de Pinochet, Thatcher, Reagan et Mitterrand.

Kerouac vidé de son sang, c'est le dernier mouvement d'une variation à quatre voix sur le thème du rêve cassé sec, du vol époumoné dans la tempête de fleurs, sur le thème aussi de la joie qui courait en filigrane dans les revendications les plus entêtées alors faites à la vie puisqu'on voulait le monde en cessation de commerce.

Le 3 février 1968, Neal Cassady est au Mexique qu'il a rejoint après être passé par San Francisco, Denver, New York, San Antonio, loopings à l'horizontale d'une côte à l'autre.

Il danse à en tomber, il tombe et tombe encore. C'est San Miguel de Allende et c'est un mariage. Neal aime les mariages, on peut y danser à en tomber. Il est grand-père depuis peu et il danse et tombe en pensant à l'enfant de sa fille. Pas de troisième tiers de vie mais, après le train d'enfer vingt-cinq ans durant, il a perpétué l'espace, il danse et dans ses veines coule le Sécobarbital. Au tout petit matin, il suit la voie ferrée sous une pluie froide et il tombe encore, le long du ballast mexicain entre San Miguel de Allende et Celaya. Pourquoi Celaya ? San Miguel et Celaya se trouvent au nord de la capitale fédérale. Ces deux villes se ressemblent, elles sont au centre du Mexique, pas dans le nord qu'il a souvent parcouru avec Jack et Allen, avec William même. Deux grands yeux hantent sa tête, deux grands yeux qui ne comprennent plus, des cheveux qui tombent et des dents qui s'effritent. Il ne meurt pas tout à fait, il tombe encore et quelques heures plus tard, est conduit à l'hôpital le plus proche. Il y meurt, il aura quarante-deux ans bientôt, happy birthday, Neal, *general congestion in all systems* mais happy birthday, ce n'est pas Jack qui l'écrit, c'est Carolyn qui le murmure.

Il reste quinze mois à vivre à Jack Kerouac dans la Floride moite de sa sœur, entre boîtes de bière et téléviseur.



Allen Ginsberg vivra plus longtemps que Jack, sa cirrhose sera plus lente et moins sauvage. Elle sera aussi plus rusée puisqu'elle profitera du temps qu'elle prendra pour filer des métastases comme Allen filait des métaphores. Nous retrouverons Allen dans sa chambre d'hôpital comme nous avons trouvé et retrouverons Jack Kerouac, William Burroughs et Neal Cassady. Car même si la mort survient près d'une voie ferrée où roulent encore les locomotives à vapeur ou dans une cuisine suréquipée en ménagers rotatifs, le passage par l'hôpital est obligé, on ne sait jamais, peut-être pourrait-on remettre le corps à flot par shock-waves et autres utilisations thérapeutiques du courant électrique qui va, qui va, jusqu'au potentiel de terre.

En fait, ce que l'on veut, c'est s'approprier ces dernières heures, obliger le rituel comme le prêtre plus tard, et son goupillon.

Le favori des Européens, William Burroughs, héroïne et cut up, cosmopolite décidé, meurt dans le Kansas en août 1997. Il meurt, dit le journal, *des suites d'une crise cardiaque*. Il est vieux, entouré d'amis venus de New York. Il déclare que *On the Road* de Kerouac a fait vendre un million de jeans Levi's. Il est sorti de

son Bunker de Manhattan pour recevoir au grand jour la crise qui le terrasse au sud, rien d'exaltant dans le soleil qui tombe rouge parce que la douleur est obscène. On l'endort pour le conduire à la mort tout en stimulant le cœur qui dit Non, ça suffit, plus de quatre-vingt-trois ans à ce rythme, j'ai donné, j'ai beaucoup donné. Quatre mois auparavant, le cœur de Ginsberg a décidé lui aussi que Non, ça suffit, c'est un service que je lui rends, s'il survivait il ne m'en serait pas reconnaissant.

La mort de ces morts, dans les heures qui l'ont précédée, c'était la douleur jusqu'à l'os, au plus intime de la muqueuse intestinale, mais surtout c'était dans la tête et dans les yeux, derrière les yeux.

La mort vite et voulue telle. Il fallait le faire, c'était contraire aux bonnes mœurs et ça l'est encore. Vite finir mais finir après des millions de miles et le soleil dans les yeux au travers du pare-brise sur l'asphalte noir, arrêts dans des bars strictement semblables, bleu, rouge, blanc sur le devant avec du jaune pour le spécial maison, Budweiser, ventilateurs et Marlboro. C'est très convenu, c'est poncif lointain dans le temps, collection, histoire et sociologie,

nostalgie pour les vieux qui tombent numérisés. Ces morts furent alors moins bien décrites qu'elles ne le seraient aujourd'hui. Imaginez, *general congestion in all systems*. Ce n'est pas suffisant. Il faut préciser, donner dans le détail. Carolyn a prétendu par la suite que Neal avait été stoppé net sur le ballast par son foie, une pathologie hépatique, un peu comme Jack dont le foie, c'est littérairement certain, participera de la chute devant l'étrange lucarne.

Les années passant, Allen Ginsberg et William Burroughs se verront offrir post mortem des coroners au fait du langage, lésions et ruptures seront dans les dossiers : la nosographie des systèmes harcelés ne cessera de s'affiner.

*General congestion in all systems*, c'est le titre d'un texte qu'ils écrivent depuis la capitulation du Japon, le long d'une voie de chemin de fer ou devant un écran, dans un bunker ou dans un hôpital, un texte qu'ils écrivent en commun mais qu'ils écrivent seuls, ponctuellement accompagnés, bonds et rebonds, d'une chair plus jeune que la leur. Ils tournent alors leur regard vers l'arrière parce qu'à l'avant il y a ce qu'ils savent déjà, et la mort sans l'amour n'est pas la mort, c'est une mort parmi d'autres.

Recentrons. Ces quatre individus sillonnent en véhicules automobiles la patrie des Dulles,

de Truman, d'Eisenhower, de McCarthy et des Kennedy qui sortent du bois. La patrie de Lyndon Johnson aussi que Kerouac finira par porter dans son cœur contre tous ceux qui dans les rues marchaient contre la garde nationale alors que dans les laboratoires pharmaceutiques de Bâle se concoctaient de multiples variantes des benzodiazépines. On pouvait, on peut, ingérer ça avec le contenu d'un décalitre de vodka. Le sommeil est certain, le coma possible, la mort peut attendre. Après l'acide lysergique, le docteur Hofmann avait à nouveau frappé mais dans l'anxiolytique, le tranquillisant, le calmant décidé soft qui ne détériore qu'à très long terme et pas les fonctions digestives.

La mort vite. Celle de Malcolm Lowry aussi. Parti à quarante-huit ans de *mort accidentelle*, son système perclus de barbituriques baignés dans l'alcool, à l'orée de sa vie. New York mais à l'hôpital pour se désintoxiquer. Le Mexique mais à Cuernavaca pour revoir ce qu'il a écrit, à Vancouver avec passages à San Francisco, retour en Angleterre, le corps triste à la morgue, européen en noir et blanc, bouffi comme celui de Jack en Floride douze ans plus tard.